



ANALYSE DU CONCEPT DE « PHILOSOPHE » À TRAVERS LA CONCEPTION AUSTINIENNE DE LA DISTINCTION LOCUTION-ILLOCUTION

Franck Viviane BEUGRE

Université Felix Houphouët-Boigny

vbeugr@yahoo.fr

Résumé : Le sens que l'on donne de nos jours au concept de « philosophe » diffère de celui qu'on lui donnait par le passé. Aujourd'hui, quand on parle de « philosophe », on fait immédiatement référence à un professionnel qui enseigne la philosophie, c'est-à-dire, au chercheur ou à l'enseignant-chercheur, alors que dans l'antiquité, un philosophe désignait une personne qui vivait selon un certain mode de vie, en se concentrant sur la résolution de question existentielle relative à la condition humaine. Dans le premier sens, le philosophe pratique la philosophie en se limitant à la théorie. Autrement dit, il ne s'attache qu'à la dimension locutoire de l'activité philosophique, tandis que dans le second sens, le philosophe en plus de résoudre les questions de la vie, vit la philosophie. Il épouse la dimension illocutoire de celle-ci. Au regard de ce que représente la philosophie, elle-même, à savoir quête de la vérité mais aussi, de l'image que l'on a toujours eu d'elle à savoir : manière de vivre, on peut voir que le concept de philosophe dans le sens moderne ne s'applique pas dans sa totalité. Ainsi, notre objectif est d'emmener les enseignants de philosophie en tant que personne dite philosophe à non pas renoncer à leur statut d'enseignant mais à la transcender, c'est-à-dire à en faire un art de vivre et ainsi être des modèles dans la société.

Mots clés : Philosophe - Actes de langage - Amour de la sagesse - Locution-illocution - Principe d'expressibilité

ANALYSE DU CONCEPT DE « PHILOSOPHE » A TRAVERS LA CONCEPTION AUSTINIENNE DE LA DISTINCTION LOCUTION-ILLOCUTION

Abstract : The meaning we give today to the concept of "philosopher" differs from that which we gave it in the past. Today, when we speak of "philosopher", we immediately refer to a professional who teaches philosophy, that is to say, to the researcher or the teacher-researcher, whereas in antiquity, a philosopher refers to a person who lives a certain way of life, focusing on resolving existential questions relating to the human condition. In the first sense, the philosopher practices philosophy by limiting himself to theory. In other words, it only focuses on the locutionary dimension of philosophical activity, while in the second sense, the philosopher in addition to resolving the question of life, lives philosophy. It embraces the illocutionary dimension of it. With regard to what philosophy itself represents, namely the quest for truth but also, the image that we have always had of it, namely : way of living, we can see that the concept of philosopher in the modern sense does not apply in its entirety. Thus, our objective is to invite philosophy teachers as so-called philosophers not to renounce their status as teachers but to transcend it, that is to say, to make it an art of living and thus be models in society.

Keywords : Philosopher - Speech acts - Love of wisdom - Locution-illocution - Principle of expressibility.

Introduction

Le sujet sur lequel nous avons choisis de porter la réflexion est : « Analyse du concept de « philosophe » à travers la conception Austinienne de la distinction locution-illocution ». Le choix de ce sujet se justifie par notre intention manifeste de dire toute la grandeur que représente le philosophe dans la société, mais aussi de faire une sorte de sensibilisation à l'endroit des professeurs de philosophie sur leur manière

de concevoir la discipline qu'ils enseignent. John Langshaw Austin, avec son analyse des actes locutoires et illocutoires menée dans le cadre des travaux sur les actes de langage, est l'auteur avec qui nous pensons mener à bien cet objectif.

Il est cet auteur-là qui estime que lorsque nous parlons, nous accomplissons des actes de langage. Les actes de langage accomplis lors de la production d'énoncés sont des actes locutoires (des actes de simplement dire), des actes illocutoires (des actes accomplis dans le sens plein du terme) et des actes perlocutoires (des actes suscités par le fait de dire). Cette analyse des divers types d'actes de langage accomplis lors de la parole, particulièrement celle de l'analyse de la distinction entre les actes locutoires et les actes illocutoires est celle-là qui fait penser à l'existence d'une distance, d'une différence entre le philosophe d'hier et celui d'aujourd'hui puisqu'en réalité, elle représente une distinction entre le dire et le faire. Cette distance est d'ailleurs perceptible dans les divers sens qu'ont pu recevoir le concept en question.

Le mot « philosophe » tel que définit aujourd'hui, a un sens différent de celui d'hier. En effet, hier, c'est-à-dire, par le passé, on entendait par « philosophe » une personne qui vivait selon un certain mode de vie, en se concentrant sur la résolution de question existentielle relative à la condition humaine. Aujourd'hui par contre, parler du philosophe revient immédiatement à faire référence à un professionnel qui enseigne la philosophie, c'est-à-dire, au chercheur ou à l'enseignant-chercheur. Les questions qu'il importe de se poser face à cet état de fait sont celles de savoir ce qui explique cette différence de sens pour le même concept ? Ce nouveau sens est-il simplement lié à l'évolution du langage ou y-a-t-il véritablement eu un changement dans la manière philosopher ? Si oui à quoi répond ce changement ? Donne-il dorénavant plus de sens à la philosophie qu'autrefois ?

La réponse à ces interrogations dans le présent texte nous conduit à adopter le plan suivant que nous avons voulu en trois parties. Dans la première partie intitulée « de la théorie illocutionnaire des actes de langage » nous exposons la théorie illocutionnaire des actes de langage afin de saisir le rapport qui est fait entre la distinction « locution-illocution » et la distinction « philosophe d'hier-philosophe d'aujourd'hui. Dans la deuxième partie intitulée « le philosophe d'hier et le philosophe d'aujourd'hui : une représentation de la distinction locution-illocution », il est question de montrer que la philosophie telle que pratiquée dans l'antiquité et aujourd'hui se donne de façon identique à la distinction que fait Austin entre les actes locutoires et les actes illocutoires. Puis, nous tentons d'expliquer le motif de cette distance, de cet écart entre les philosophes de ces diverses époques. Dans la troisième partie intitulée « être philosophe » nous montrons ce qui pour nous donne sens à la philosophie ou fait qu'un individu peut être considéré comme un philosophe, dans le sens plein du terme.

4. La théorie illocutionnaire des actes de langage

La théorie illocutionnaire des actes de langage, initiée par John Langshaw Austin puis développée par John Searle est une théorie qui est fondée sur la conviction que l'unité minimale de la communication linguistique n'est rien d'autre que l'acte de langage. Autrement dit les énoncés du langage représentent des actes de langage plus



précisément des actes illocutoires. Mais d'où leur vient une telle conviction et quelles sont les traits particuliers de cette théorie ?

4.1. *Origine de la théorie.*

La théorie des actes de langage développée par Austin prend sa source dans ce qu'il nomme l' « illusion descriptive » (J.L. Austin, 1970 p.39) et son intérêt pour le langage ordinaire. L'illusion descriptive est un concept qui lui vient de son refus de partager la thèse vérificationniste de la signification prônée par les membres du Cercle de Vienne. Cette thèse défendue par tous ses membres à savoir Rudolph Carnap, Moritz schlick, Otto Neurath, Ernest Mach, Friedrich Waisman, philipp Franck, Hans Han etc. stipule qu'un énoncé qui ne se rapporte pas à un fait de la réalité n'exprime absolument rien en termes de connaissances et par conséquent est dépourvu de sens. Pour ces penseurs dits positivistes logiques, ce genre d'énoncés non descriptifs mérite qu'on s'en écarte car, plutôt que de faire avancer la science la rend confuse et stérile. Pour Austin, à entendre les positivistes logiques on croirait que tout se résume à la science. La science n'est qu'un domaine de la vie et pour ce fait, les énoncés du langage ne peuvent pas avoir tous une fonction descriptive. En clair, les énoncés du langage ne sont pas employés à des seules fins descriptives et également, ceux qui ont un sens ne sont pas uniquement ceux dont on peut dire qu'ils sont soit vrais soit faux comme l'ont toujours soutenus les membres du cercle de Vienne.

La réalité n'est pas le seul facteur qui confère du sens à un énoncé. La preuve, pour Austin, est qu'il existe dans le langage des énoncés qui ne se rapportent pas à des états de fait, mais qui néanmoins ont du sens. Un énoncé du genre « Passe-moi le sel », ne constitue pas la description d'un état de fait comme dans l'énoncé « le chat est sur le paillason », et pourtant l'énoncé véhicule du sens. Ce genre d'énoncés, il en existe une multitude dans le langage. Ils ont cette particularité de contenir des mots dont la finalité consiste à « indiquer les circonstances dans lesquelles l'affirmation est faite ou la façon dont il faut la prendre ». Dans ces cas, la fonction qu'ils assurent constitue non pas la description mais l'accomplissement d'acte de langage. Parler revient aussi à accomplir des actes de langage. Le penseur qui n'a d'yeux que pour les sciences ne peut se rendre compte d'une telle évidence. Il faut aussi avoir le regard tourné vers la vie de tous les jours pour s'en apercevoir. Dans la vie de tous les jours, le langage ne s'emploie pas scientifiquement. Il s'utilise plutôt de manière ordinaire, d'où l'intérêt d'Austin pour le langage ordinaire.

Austin est convaincu de ce que le langage ordinaire, par lequel l'on apprend à signifier, constitue la voie par excellence d'accès au réel, à la connaissance, du fait de son caractère équivoque. Par conséquent c'est un langage qui ne devrait pas être négligé. Là où le langage scientifique exige un seul signe pour un objet bien déterminé, le langage ordinaire présente au contraire une multitude d'interprétations pour le même signe selon le contexte dans lequel il est employé. Même si « cette équivocité peut, par moment, semer la confusion dans les esprits, en raison du caractère ambigu de certaines expressions toutefois, il représente bien plus un avantage pour les usagers du langage car, pour la multitude des situations auxquelles l'on pourrait faire face

dans la vie, il existe une multitude d'expressions capables de traduire chacune d'elle. »
(Beugré Viviane, 2022 p. 404)

Ce qui signifie que les locuteurs ont la possibilité, en fonction de l'idée qu'ils entendent véhiculer, d'opérer un choix parmi les nombreuses expressions qu'ils ont à leur disposition. Le langage ordinaire est subtil. Le langage scientifique n'offre aux locuteurs ni cette possibilité de choix ni cette subtilité que présente le langage ordinaire. Ainsi qu'Austin donne à le voir, le langage ordinaire, contrairement au langage scientifique, constitue une richesse. Il est riche par la diversité d'expression qu'il offre et cette richesse nous « éclaire sur la complexité des faits de la vie ». (Giles Lanes, in Austin, 1970 p. 14) Pour cela, Il faut se fier au langage ordinaire, nous assure Austin, non pas aveuglément, « mais comme un maître érudit et qu'on a tout avantage à interroger ». (G. Lanes, in J.L. Austin 1970, p14)

4.2. Les traits caractéristiques de la théorie.

L'étude des actes de langage que mène Austin se caractérise par deux distinctions majeures. Il s'agit d'une part, de la distinction entre les énoncés constatifs et les énoncés performatifs puis d'autre part, de la distinction entre les actes locutoires et les actes illocutoires. La première distinction est introduite dans l'objectif de marquer la double fonction qu'assure les énoncés dans le langage. Les énoncés constatifs représentent la classe des énoncés qui dépeignent des états de choses, tandis que les énoncés performatifs renvoient à la classe des énoncés qui accomplissent des actions. Cette deuxième classe vient s'ajouter à la première, celle admise par les positivistes logiques du Cercle de Vienne. Elle montre le caractère valide de tous les énoncés qui ne sont ni vrais ni faux (énoncés performatifs) et qui sont pourtant utilisés dans le langage et par-delà met en exergue les deux principaux domaines qui caractérisent la vie : le domaine scientifique et le domaine social.

Dans le domaine scientifique, seul prime le savoir. La connaissance des choses, la vérité sur ce qui constitue le monde sensible est ce qui intéresse l'homme de science. Dans cette perspective, l'univers linguistique du scientifique ne se compose que d'énoncés « constatifs » c'est-à-dire de toute proposition qui relève d'une constatation. Ce type d'énoncé manifeste l'établissement d'un lien entre ce qui est dit et ce qui est observé, et de là s'ensuit la confirmation ou le rejet des hypothèses. Les énoncés constatifs ont un rôle indicatif, informatif et descriptif à cet effet, ils permettent d'accroître la connaissance expérimentale d'où l'intérêt des positivistes logiques pour ces énoncés.

Le domaine social présente une réalité tout à fait différente. Le sens qui y figure est dit émotif et non pas cognitif comme dans le cas des énoncés constatifs. Le sens émotif est un sens qui a trait aux sentiments. Lorsque les locuteurs utilisent des phrases performatives, ils le font moins dans le souci de déterminer la vérité que de chercher à émouvoir, intéresser, convaincre, persuader etc. Leur objectif est d'exercer une influence sur l'auditoire dans le but de modifier la réalité. La remarque due l'on peut faire ici, c'est que d'un cadre à l'autre les motivations de l'utilisation du langage sont différentes et de la sorte les énoncés découlant de ces deux domaines de la vie ne peuvent être que différents.



L'insertion des énoncés performatifs dans la catégorie des énoncés doués de sens permet à Austin d'aborder certains aspects liés à la pratique linguistique en occurrence les concepts tels ceux de « contexte », d' « intention », de « locuteur » etc. Ces concepts, tous comme ceux de référence, de dénotation entrent également en ligne de compte dans la détermination du sens des énoncés. Cependant, pour le souci d'une étude plus générale de la signification des énoncés et aussi parce que n'existant pas de critère fiable de délimitation entre les constatifs et les performatifs Austin a été conduit à l'abandon de la distinction constatif-performatif au profit de la distinction locution-illocution.

Cette seconde Distinction trouve sa principale justification dans le fait que toute production d'énoncé constitue l'accomplissement d'une action. Les descriptions elles-mêmes constituent des actes de langage, dans la mesure où décrire, c'est faire quelque chose. En ce sens la distinction constatif-performatif n'est plus justifiée. Austin distingue dorénavant trois types d'actes à savoir les actes locutoires, les actes illocutoires et les actes perlocutoires. L'acte locutoire consiste en l'acte de dire simplement, l'acte illocutoire est l'acte accompli en disant quelque chose et l'acte perlocutoire désigne l'acte suscité par le fait de dire. Il insiste particulièrement sur la distinction locution-illocution car c'est par elle qu'il entend reformer les théories logicistes de la signification, c'est-à-dire, leur donner une formulation beaucoup plus juste. La distinction locution-illocution remplace la première distinction dans le sens où elle intègre dans une même analyse voire une même théorie les deux tendances de la philosophie analytique que sont la sémantique et la pragmatique. En clair, elle constitue, Pour Austin, la solution au problème de la signification des énoncés. Même si ce point de vue ne fait pas l'unanimité, notamment chez Searle son successeur, cette même distinction nous permet de concevoir l'existence de deux types de philosophes dans le monde à savoir : ceux de l'antiquité et ceux de l'époque moderne autrement dit l'époque actuelle.

5. Les deux types de philosophes : une re-présentation de la distinction locution-illocution.

L'objectif principal de ce chapitre 2 est de montrer que la distinction entre les deux types de philosophes ci-dessus mentionnés se pose à l'instar de la distinction austinienne des actes locutoires et illocutoires. Mais pour ce faire, il importe de saisir avec plus détails le sens en lequel ils se distinguent et pourquoi faisons-nous particulièrement référence à ces deux époques.

5.1. La philosophie antique et la philosophie moderne (la philosophie actuelle).

Parler de la philosophie antique et de la philosophie moderne revient à parler de la philosophie telle qu'elle se présente dans les deux moments de l'histoire que sont l'antiquité et la modernité. Que dire de ces deux périodes ? L'antiquité de son nom latin antiquus (désignant ce qui est antérieur, ancien) est un terme utilisé pour traduire une époque de l'histoire à savoir l'époque ancienne. De façon classique, cette période part de l'invention de l'écriture vers 33000-32000 avant J-C jusqu'à la chute de l'empire romain d'occident en 476. La philosophie antique ainsi désigne un type de philosophie

qui a existé dans les temps reculés, précisément au VII^e siècle avant J-C. C'est en Grèce qu'elle a pris naissance avec les présocratiques, puis s'est développée avec Socrate et Platon jusqu'à la période hellénistique et romaine. La particularité de cette philosophie ancienne est qu'elle constitue plus un art de vivre qu'un simple discours sur la sagesse, une simple quête de connaissance. Cet art de vivre s'entend comme l'adoption d'une certaine attitude qui différencie le philosophe du reste des hommes. Il s'agit d'une certaine manière de vivre où le discours que l'on tient et les actions que l'on mène sont en conformité. La totalité des philosophes de l'antiquité s'évertuaient à mener une vie en harmonie avec les pensées philosophiques qu'ils enseignaient.

Socrate qui est une des figures emblématiques de la philosophie antique en la matière est un exemple. Lui qui considérait l'ignorance comme le seul mal qui puisse exister, si l'on se réfère aux écrits de ses disciples notamment Platon Xénophon, consacra la majeure partie de sa vie à l'enseignement de la science et la vertu et cela de façon gratuite. Platon nous révèle à ce sujet que « c'est par la réforme des individus qu'il voulait procurer le bonheur de la cité » (Platon, 2019, p.6) Ainsi sa contribution à l'avènement de cette cité heureuse consistait, pour lui, en la maïeutique, cet art d'accoucher les esprits afin de conduire ses semblables vers la vérité, unique source de bonheur. La quête de la vérité, du bonheur, la pratique de la vertu furent les traits caractéristiques de presque toutes les écoles philosophiques de l'antiquité. On peut compter parmi ces écoles le stoïcisme, le cynisme, l'épicurisme etc. Bien que différentes, ces diverses écoles philosophiques manifestaient un objectif commun: adopter un mode de vie en symbiose avec leurs principes de vie.

Pour ce qui concerne la philosophie telle qu'exercée de nos jours, celle-ci est plus portée sur la théorie que la pratique. Lorsqu'on dit d'un individu qu'il est philosophe, cela signifie qu'il est spécialiste dans un domaine bien précis. Le souci du philosophe aujourd'hui est moins porté sur l'adoption d'une certaine attitude que la dispensation du savoir. Cette image de la philosophie réduit le sens de la notion dite de philosophie.

5.2. De la réduction de la distinction « philosophe d'hier-philosophe d'aujourd'hui » à la distinction « locution-illocution ».

La réduction de la distinction « philosophe du passé-philosophe de la modernité » à la distinction « locution-illocution » signifie que la distinction entre les deux types de philosophes peut se résumer à la distinction entre le dire et le faire. En effet, en se référant à la pratique de la philosophie dans les deux époques ci-dessus mentionnées et aussi relativement à la théorie locutionnaire et illocutionnaire des actes de langage austinien on pourrait dire que le philosophe actuel, ne s'attache qu'à la dimension locutionnaire de l'activité philosophique, tandis que celui du passé épousait la dimension illocutoire de celle-ci. Des deux dimensions, la plus importante se trouve être la dimension illocutoire de l'activité philosophique si l'on s'en tient à la théorie des actes de langage. Dans la théorie des actes de langage de Searle mais également dans celle d'Austin, l'initiateur même du concept d'acte de langage, l'illocution est l'acte le plus important car c'est en lui que se révèle le sens de la parole. Dans cette même perspective, on peut dire que la pratique de la philosophie dans sa



dimension illocutoire est la plus importante dans la mesure où, elle permet au philosophe de se démarquer dans la société et de faire de lui un être exceptionnel, remarquable.

6. Etre philosophe.

Enseigner la philosophie, de notre point de vue, est une activité à laquelle peut s'adonner un grand nombre de personnes, mais vivre selon les principes philosophiques est un art que seuls les grands esprits peuvent réaliser. Aussi Avoir un grand esprit n'est pas un fait uniquement destiné à des individus particuliers. L'amour de la sagesse ainsi que la volonté peuvent permettre d'allier la théorie à la pratique c'est-à-dire, l'enseignement des pensées philosophiques et la manière de vivre philosophique exactement comme dans la théorie des actes de langage searlien où Searle parvient à réconcilier le dire et le faire. Le moyen par lequel il est parvenu à combiner les deux aspects du discours (l'aspect théorique) et l'aspect pratique est le principe d'exprimabilité.

6.1. Le principe d'exprimabilité Searlien

« Tout ce que l'on peut vouloir exprimer peut être dit. » (J.R. Searle, 1972, p.55) le principe tel qu'énoncé met en exergue les deux principaux éléments de la communication que sont : les intentions et les signes linguistiques. Communiquer, c'est exprimer des intentions par le biais de signes qui, dans le cas du langage, constituent des mots ou des phrases. Mais communiquer, c'est aussi et surtout se faire comprendre. La réussite de la communication en dépend. Nul ne peut prétendre véhiculer un message si, l'auditoire ne comprend absolument rien des propos de l'auditeur. Le message du locuteur est saisi lorsque l'auditoire comprend le sens des propos émis.

La meilleure stratégie à adopter pour que ce but de la communication soit atteint, chez Searle, c'est l'adoption du principe d'exprimabilité. L'adoption du principe d'exprimabilité consiste, pour le locuteur, à utiliser des expressions qui rendent parfaitement compte de son vouloir-dire, de son intention de communication. En d'autres termes, c'est faire en sorte que la parole soit rendue toujours de façon explicite voire littérale. Lorsque la parole est utilisée de manière explicite, il est plus facile à l'auditeur de comprendre le sens des propos émis par le locuteur parce que dans ce cas, le sens de la phrase utilisée reflète l'intention du locuteur. Au contraire, lorsque le langage est employé de manière non littérale, il devient difficile à l'auditeur de comprendre l'acte illocutoire ou, ce qui signifie la même chose, l'intention du locuteur car, dans cet autre cas, le sens des mots utilisés diverge du sens du locuteur.

Afin d'éviter toute complexité dans la compréhension du sens des énoncés, l'un des buts ultimes de la communication linguistique, Searle pose la parole explicite comme la parole idéale pour l'expression des pensées. Cette parole idéale lui permet de simplifier le discours mais elle lui permet en plus de synthétiser les deux tendances de la philosophie du langage que sont la sémantique et la pragmatique respectivement représentée par le dire et le faire. La synthèse de la sémantique et de la pragmatique s'entend au sens de la combinaison des deux tendances. La formulation sur laquelle

repose le principe en question permet de mieux percevoir la combinaison des éléments dont il est question.

Pour toute signification X et pour tout locuteur L, chaque fois que L veut signifier(...) X, alors il est possible qu'il existe une expression E, telle que E soit l'expression exacte ou la formulation exacte de X. Ceci peut être représenté de la façon suivante : $L(X) (L \text{ veut signifier} \rightarrow XP \exists E) (E \text{ est l'expression exacte de X})$ (J.R. Searle, 1972, p. 56-57)

En des termes plus simples, cela voudrait signifier qu'à chaque force illocutoire correspond une expression dans la langue, de sorte qu'« à chaque fois que quelqu'un veut faire une énonciation de type F, il lui est possible d'énoncer une phrase qui en vertu de sa signification exprime exactement la force F » (Recanati F, 1981. p.205) Déterminer la signification d'une phrase dans un tel cas de figure, dans une énonciation où le principe est respecté revient également à déterminer l'acte de langage qu'accomplit le locuteur. Searle mentionne ce fait en ces termes : « L'acte de langage ou les actes de langage réalisés dans l'énonciation d'une phrase sont fonction de la signification de la phrase en question. » (J.R. Searle, 1972, p.54)

L'unité du dire et du faire ainsi posé par le principe d'exprimabilité dans la théorie des actes de langage de Searle montre très clairement que le dire et le faire ne sont pas deux réalités radicalement distinctes. Les deux réalités peuvent être combinées mais comment cela est-il possible dans le contexte actuel de la pratique de la philosophie ? Autrement dit comment le philosophe actuel peut-il mener une vie en conformité avec les principes philosophiques qu'il enseigne ?

6.2. L'amour de la sagesse comme fondement de la philosophie.

La solution que nous envisageons pour remédier à la distinction entre la théorie et la pratique dans l'activité philosophique aujourd'hui est l'amour de la sagesse. L'amour de la sagesse est ce qui rend possible la philosophie, elle-même désignée comme « amour de la sagesse, du savoir » de par son sens étymologique (grec ancien) *philosophia* ce qui signifie *Philôô* (aimer) -*Sophia* (sagesse, savoir). Être un philosophe c'est donc être un amoureux de la sagesse.

Nul n'est censé ignorer que quand on aime quelque chose, l'envie nous vient de nous en rapprocher davantage et cela est rendu de façon plus facile lorsque le sujet qui aime adopte des attitudes qui sont en adéquation avec le sujet ou l'objet aimé. Les actions que l'on pose dans le sens du rapprochement constituent les éléments qui permettent de supprimer la distance qui existe entre le sujet qui aime et le sujet ou l'objet aimé. On ne peut prétendre aimer quelque chose et avoir des attitudes qui sont en contradictions avec la chose aimée. Cette façon de faire plutôt que de supprimer le fossé l'élargit davantage. Le philosophe doit pouvoir se faire reconnaître au travers d'actions nobles. Si ce fait a été possible par le passé cela peut l'être encore aujourd'hui. Par l'amour de la sagesse et la volonté, Il est possible pour les philosophes d'aujourd'hui de redevenir ce qu'ont été les philosophes du passé.

Faire de la philosophie un art de vivre est une question de volonté rendu manifeste par l'amour que l'on a pour la sagesse. L'amour de la sagesse ne consiste pas uniquement en l'étude des idées philosophiques, en leur clarification ni même en



l'analyse des questions philosophiques et en leur argumentation. C'est l'adoption d'un mode de vie qui est cohérent avec cet amour. Aujourd'hui certains philosophes parviennent à se démarquer de par leurs implications dans la vie sociale, leur savoir-faire qu'ils mettent au service de la société et pour le modèle de personnes qu'ils incarnent en se donnant un code de vie responsable et respectueux des citoyens et de la nature.

Imaginons le nombre de personnes qui pourraient être impactés si tous les enseignants de philosophie aujourd'hui s'engageaient dans la pratique concrète de la philosophie. N'est-ce pas que cela pourrait contribuer, même à une petite échelle, au changement positif de nos sociétés ? Nous pouvons à ce niveau de l'analyse comprendre pourquoi Platon voulait que les philosophes occupent le sommet de nos états. Pour lui, « l'Etat idéal ne peut sortir du domaine des pures virtualités qu'à une condition, d'étrange apparence, qui ne manquera pas de susciter rires et sarcasmes : il faut que les philosophes deviennent rois, ou les rois et souverains de ce monde réellement et sincèrement philosophe » (Platon, 1958, p. XXXVII.). Il est visiblement compréhensible de par cette conception que le philosophe est une personne exceptionnelle. Le lien étroit qu'il entretient avec la sagesse est un moyen pour lui de conduire ses semblables vers un monde meilleur.

Il est important que le philosophe actuel prenne conscience de son statut et de l'impact de ce statut dans la société afin que le nom « Philosophe » qu'il porte puisse véritablement avoir son sens.

Conclusion

Au terme de ce travail, il y a lieu de retenir que la distinction que nous faisons entre les philosophes du passé et ceux d'aujourd'hui relativement à leur façon de pratiquer la discipline (théorique pour les philosophes d'aujourd'hui et beaucoup plus pratique pour ceux de l'époque ancienne) n'est pas une distinction fixe, rigide voire radicale.

A l'instar de la distinction locution-illocution opéré par Austin puis supprimé par Searle à travers le principe d'exprimabilité. Les deux types de philosophe peuvent être ramenés à l'unité pour ne former qu'un seul genre à savoir : ceux qui transmettent la connaissance philosophique et en font un art de vivre. Pour ce faire, il faut que le philosophe à la base soit un amoureux de la sagesse, du savoir de la connaissance. Seul l'amour de la sagesse dans le domaine de la philosophie peut conduire à ne pas vouloir se contenter de dispenser le savoir, mais à le pratiquer de sorte à être des modèles dans la société et participer de manière positive à sa transformation.

Références bibliographiques

- AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Traduit de l'anglais par Gilles Lane, Paris, Éditions du Seuil, collection «L'ordre philosophique», 187 p.
- BEUGRE Franck Viviane, 2022, *De la possibilité de l'unité des études de la signification : Regard critique sur l'analyse searlienne des actes de discours*, Togo, les cahiers de l'ACAREF, 16p.
- GILLE. Lanes, 1970, «Introduction», in *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 187p.

- John Cooper, 2007, *Socrate et la philosophie comme manière de vivre*, *Etudes platoniciennes* [en ligne] 4 | 2007 mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 13 juin 2024, URL : <http://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/918>
- Platon, 1958, *La République*, Trad. par Robert Baccou, Paris, Librairie GARNIER Frères.
- Platon, 2019, *Apologie de Socrate*, Trad. par Émile Chambry, version électronique, Québec, Collection Philosophie, 87p.
- RECANATI (François), 1981, *Les énoncés performatifs, contribution à la pragmatique*, Paris, les Éditions de Minuit, 287 p.
- SEARLE John Rogers, 1972, *les actes de langage* *essai de philosophie du langage*, traduit de l'anglais par Hélène Pauchard, paris, Hermann, collection «savoir», 261p.